

Je commence à me dissocier de la race humaine. Je ne voudrais pas passer pour un malotru, mais ça me plaît. Ça me plaît même tellement, que ça me fait un petit peu peur. C'est un peu comme si en baissant les yeux vers ma main, j'y voyais pousser un début de fourrure.

RICK BASS, *Winter*,
trad. B. Vierne, Gallimard, 2010.



PERSONNAGES

SAUL.

NEBRASKA (*l'iguane*).

RUDY.

ETHER.

SATINE.

VOIX DE LUCIE.

Les personnages s'adressent parfois au public comme s'ils s'adressaient au désert. Ces adresses peuvent aussi être des pensées ou une voix intérieure.



Le désert. La solitude à perte de vue. Des arches et des canyons. Dans le ciel, quelques condors et des colibris. De la poussière.

Et au milieu, une caravane. Celle de Saul.

Il est là depuis longtemps.

Il a fait pousser des légumes, on ne sait pas comment ; installé un récepteur radio, fait de ses mains visiblement ; accroché un fil à linge.

Sous les derniers rayons du soleil, un iguane apathique sommeille, paisiblement.

Saul mange, dans une écuelle, ce qui semble être de la soupe, ou des haricots. Une chose un peu pâteuse, en tout cas. Qui s'accroche aux poils de sa barbe et finit sur son tee-shirt.

SAUL, *au public*. – C'est quoi le rêve dont vous vous souvenez le plus ?

(Il mange.)

Celui qui vous reste encore, même des années après l'avoir fait ?

(Il mange.)

Vous vous souvenez de quoi vous avez rêvé, la nuit dernière ?

(Il mange.)

Moi, j'ai rêvé d'un ours. D'un grizzli. Ça m'arrive souvent. De rêver de grizzlis. Cette fois, il n'essayait pas de me dévorer les tripes et le cœur comme la dernière fois, non. Cette fois, il m'expliquait comment fabriquer un engin explosif avec trois fois rien. Vous y croyez à ça ?

(Il jette le reste de son repas à Nebraska. Lape le fond de son écuelle, se lèche les doigts. Puis s'essuie sur son pantalon.)

Une fois, j'ai rêvé que je faisais l'amour avec un ours. Il entrait dans la caravane, la nuit. Tout doucement. Faisait signe à l'iguane, qui squatte mon plumard, de ne pas faire de bruit. S'approchait de moi. Et glissait sa grosse patte dans mon foutu sac de couchage. Et là...

(La radio grésille. Comme si elle lui parlait. Comme si elle voulait l'interrompre. Saul essaie de régler la fréquence. La radio grésille encore et essaie de dire quelque chose. C'est incompréhensible.)

Putain de putain de radio.

(Temps. Il pisse dans un seau.)

J'ai lu quelque part que boire son urine s'avérerait efficace pour baisser la température corporelle et favoriser la circulation sanguine. L'urinothérapie, ça s'appelle. Connards de survivalistes. Qu'ils crèvent tous dans leurs propres déjections. Tas de dégénérés.

(Il jette une partie du contenu du seau dans les légumes qui poussent anarchiquement à côté de la caravane.)

Par contre, c'est très efficace pour faire pousser les piments.

(Il met le reste dans un bol. Et s'en frictionne les cheveux.)

Et c'est parfait contre la calvitie.

(Une voix étrange, dans la radio. Derrière le grésillement. C'est incompréhensible. Étrange et incompréhensible.)